



AMBASSADE DE SUISSE
EN TCHÉCOSLOVAQUIE

Prague, le 2 juillet 1968

Réf.: 381.0 - CA/du

Rapport politique No 12

Confidentiel

an						a/a
Detum						
Visé						
EPD	19. JULI 1968					
Ref. p. A. 21. 31.	Prag					

Monsieur Willy Spühler
Président de la Confédération
Chef du Département politique
fédéral

B e r n e

Les tensions internes

Monsieur le Président de la Confédération,

- 1) La bataille de M. Dubcek n'est pas encore gagnée, la réforme toujours pas assurée.

La nouvelle direction n'est pas encore parvenue à éliminer complètement les forces des novotnytes dont certains ne désarment pas et poursuivent leur travail de sappe. Bien que, lentement, elle réussisse à consolider ses positions, elle ne le fait que progressivement et prudemment, car le moindre excès serait saisi comme prétexte par ses adversaires pour durcir leur résistance et pourrait justifier une intervention soviétique.

Des noyaux de résistance subsistent au sein du Parlement et du Comité central. Ils subsisteront aussi longtemps que ces corps ne seront pas reconstitués sur la base de nouvelles élections. Encore faudra-t-il que celles-ci répondent à l'attente des progressistes, ce qui est probable mais non encore entièrement sûr, à telle enseigne que les premières élections au niveau de district en vue du XIVème Congrès extraordinaire, bien qu'elles

dévoilassent une tendance générale favorable à M. Dubcek, n'en révélaient pas moins une certaine opposition.

- 2) La lutte entre les deux tendances au sein du Parti se fait plus âpre, comme l'a révélé la publication du "manifeste de 2.000 mots" paru dans quatre journaux, dont "Prace", "Mlada Fronta" et "Literarni Listy", dans lequel les signataires, condamnant les partisans de Novotny, font appel, pour les écarter définitivement, à une pression directe sous forme de boycottages, de manifestations de rue, de grèves et de comités d'action.

Le Présidium du Parti et M. Smrkovsky ont condamné ce manifeste. Tout en déclarant que les intentions de ses auteurs étaient au-dessus de tout soupçon, ils craignent que l'appel à de telles actions illégales, que certains considèrent comme une attaque contre le Parti et le Gouvernement, n'envenime la querelle et n'aboutisse à compromettre la réforme. Cet avertissement ne semble pas avoir eu l'effet voulu, car, par milliers, des lettres émanant aussi bien de communistes, d'ouvriers que d'intellectuels non communistes, sont adressées aux journaux - le journal "Prace" en a reçu à lui seul 11.246 - appuyant le manifeste et rejetant les interprétations, tendancieuses selon les auteurs de ces lettres, qui lui ont été données. En revanche, ils reprochent à l'Etat de ne pas s'être prononcé ouvertement contre les lettres et les tracts anonymes de menaces distribués couramment par les novotnytes.

- 3) Cette expérience est délicate pour le Gouvernement au moment même où le Parlement vient d'abolir la censure et où les autorités espéraient pouvoir faire confiance au sens accru de responsabilité des journalistes qui devait normalement en découler, et alors que les troupes étrangères

participant aux manoeuvres de "cadres" du Pacte de Varsovie séjournent encore dans ce pays. Elle montre une fois de plus combien difficiles sont les tâches de M. Dubcek dans la recherche d'un équilibre, difficulté qui subsistera en tout cas jusqu'au prochain Congrès du Parti du 9 septembre. Le nouveau chef du Parti doit en effet presque journallement et simultanément tempérer les ardeurs des libéraux-ultras, apaiser les appréhensions des centristes, écarter définitivement les partisans des anciennes méthodes et tuer dans l'oeuf les espoirs des adversaires du régime.

- 4) De plus en plus, on observe des interventions directes de la population - souvent même de communistes - qui entendent exercer de cette manière une influence sur les décisions du Gouvernement. C'est ainsi qu'avant-hier, la Conférence du district de Prague 5 décida de demander aux autorités d'envisager le rappel de M. Koucky de son poste d'Ambassadeur à Moscou jusqu'à ce que sa part de responsabilité dans les crimes du passé soit établie.

De leur côté, les milices ouvrières tchécoslovaques n'ont pas hésité d'adresser à l'Ambassade soviétique à Prague un appel au peuple soviétique dénonçant l'activité de certains journalistes tchécoslovaques susceptible de détruire l'amitié entre les deux pays.

Au milieu de cette effervescence, la nouvelle direction du Parti, dans le style de sa "révolution tranquille", cherche à calmer les uns et les autres, à minimiser et à dédramatiser les éclats.

Le parti communiste tchécoslovaque n'est pas encore sorti de sa crise. Il continue à être à la recherche de

- 4 -

sa nouvelle identité tout en cherchant à préserver son unité menacée ici comme ailleurs par les diverses tendances qui se font jour actuellement au sein de l'extrême-gauche.

Veillez agréer, Monsieur le Président de la Confédération, l'assurance de ma haute considération.

L'Ambassadeur de Suisse:

